

VERS UNE SOCIÉTÉ PARITAIRES EN CE QUI CONCERNE LE GENRE

MARTA PESSARRODONA

Nous sommes en fin de siècle et nous les femmes, sans aucun doute, avons réussi, tout au moins dans le monde occidental, notre monde, à acquérir des positions sociales importantes pour la première fois dans l'Histoire. De la première pancarte demandant le droit de vote pour la femme, en 1830 à Nottingham, dans les Midlands britanniques, aux femmes premiers ministres des démocraties européennes (même si elles ont parfois laissé un souvenir amer, comme la britannique Thatcher) ces dernières années, il y a eu un long chemin ardu, mais sans doute positif quant aux résultats. Pourtant, nous finirons le siècle avec une population mixte quant au genre (hommes et femmes, ou, si l'on veut, avec des représentants des deux genres, le genre masculin et le genre féminin) mais pas avec une société mixte, car les représentants d'un genre (le genre féminin) n'ont pas, loin s'en faut, une position sociale en parité avec l'autre genre. Les centres de pouvoir (politique, entrepreneurial, bancaire, médias) présentent encore des déficiences en ce qui concerne un genre: le genre féminin.

Il faut dire en outre que nous parlons du genre comme une dérivation d'une terminologie féministe non séparatiste qui a transformé les départements universitaires de "Women's Studies" en "Gender Studies", ouvrant ainsi les portes à l'autre genre, le masculin. Bien que nous ne puissions pas juger aujourd'hui si cette reconversion a été positive pour le genre féminin, alors que dans la plupart des démocraties on constate l'existence de départements gouvernementaux exclusivement consacrés aux femmes, comme c'est le cas en Catalogne de l'Institut catalan de la Femme, de la Generalité de Catalogne. L'existence de ces types de départements gouvernementaux, nécessaires, ne répond sans doute pas à un zèle féministe (la "discrimination positive") de l'administration quelqu'elle soit, mais plutôt au bon sens minimum de tout pouvoir démocratique qui voit -ou auquel on fait voir- que le genre féminin a besoin d'un plus, d'une attention supplémentaire. Parce qu'en définitive, nous vivons dans une société patriarcale dans laquelle le genre masculin est celui qui continue à écrire l'Histoire.

Bien que les comparaisons soient toujours odieuses, on peut dire que la situation du genre féminin est semblable à celle qui a cours dans les pays occidentaux ayant un



proche passé impérialiste. Nous pensons concrètement à la Grande-Bretagne, dont la population est multiraciale, mais pas la société. Alors que l'on peut constater la condition multiraciale dans les rues, il y a une présence "wasp" (blanche anglo-saxonne protestante), comme on dit en Amérique du Nord, à tous les niveaux de décision (Parlement, moyens de communication, entreprises, banques). Récemment, la BBC (British Broadcasting Corporation) a émis le désir d'être plus transparente et de s'ouvrir aux minorités, tout en reconnaissant que dans son

histoire, elle a presque toujours exclusivement été au service de la classe moyenne. Et autochtone, pourrions-nous ajouter. Le plus curieux de tout cela, c'est que dans le cas du genre féminin, nous le répétons une nouvelle fois, dans le monde occidental, c'est-à-dire dans notre monde, parler de femmes n'est pas parler de minorités. C'est néanmoins parler d'exceptions qui confirment la règle patriarcale. Le fait qu'une femme soit ministre, directrice d'un moyen de communication sociale, cadre supérieure d'une entreprise ou d'une banque, etc., continue à être aujourd'hui encore insolite. En définitive avec la conséquence de plus de visibilité, moins de capacité d'aspirer à la classique "aurea mediocritas" qu'ont depuis toujours les représentants du genre masculin. Une erreur de cette exception, de cette femme qui a accédé à une place déterminée, est magnifique, alors que statistiques en main on peut vérifier que les domaines dans lesquels nous les femmes avons réussi à arriver à une situation paritaire, comme le domaine littéraire, par exemple, ne sont que pur mirage. Comme toujours, le fait que l'on voit plus de femmes dans ce domaine peut faire penser qu'elles y sont plus nombreuses, quand, nous le répétons, les statistiques de publication disent tout autre chose. (Pour ne pas parler d'activités qui semblent pratiquement interdites à la femme, comme l'essai par exemple).

Revenons au début: nous achèvons le siècle avec une population paritaire quant au genre, mais avec une société déséquilibrée, dans laquelle les femmes, les représentantes du genre féminin, sont plus l'exception que la règle. Serait-il excessif de demander que le siècle qui vient soit celui de la réalisation d'une société paritaire quant au genre? □